

zwischen Luther und Zwingli (Nr. 1154). Mitte des Jahres treffen besorgniserweckende Nachrichten über schweizerische Unruhen ein, sie lassen Krieg erwarten (Nr. 1170). Am 6. November 1531 meldet Melanchthon das Gerücht von Zwinglis Tod (Nr. 1201), zwei Tage später ist er ihm durch den mittlerweile eingetroffenen Brief Bucers vom 24. Oktober 1531 (Nr. 1196) Gewißheit geworden (Nr. 1202). Obwohl Melanchthon den Tod Zwinglis bedauert, hat er für die Politik der Schweizer kein gutes Wort übrig (Nr. 1207). Erst Anfang 1532 bekommt man sichere Nachrichten über die politische Lage in der Eidgenossenschaft (Nr. 1210), schon war von der Einnahme Zürichs durch die Spanier erzählt worden (Nr. 1206). Die kirchliche Situation der Schweizer bleibt verzweifelt (Nr. 1240), es steht zu befürchten, daß sie einen Krieg beginnen (Nr. 1299). Das Bild von den krieglerischen Eidgenossen wird durch ein hartes Urteil Melanchthons über die «poesielosen Schweizer mit ihrer bäurischen Theologie» (Nr. 1296) bekräftigt. Mit dem Jahre 1533 verstärken sich die Bemühungen erneut, um eine Verständigung in der Abendmahlsfrage zu erreichen. Dank Bucers Einsatz kommt es zur Wittenberger Konkordie (zum Beispiel Nr. 1368, 1420, 1482, 1491), doch äußert sich Melanchthon wiederum gelegentlich negativ über die Charaktereigenschaften des Straßburgers (Nr. 1135, 2739). Keinen Zweifel läßt der Wittenberger Professor daran, daß Zwinglianer ebensowenig wie «Wiedertäufer» im Kurfürstentum Sachsen zu dulden sind (Nr. 1480); ein Zwinglianer in Nürnberg ist undenkbar (Nr. 1997). Da Luther den Schweizer Städten wegen eines Steinleidens auf ihr gemeinsames Schreiben vom 12. Januar 1537 nicht antworten kann, vertröstet sie Melanchthon auf eine spätere Antwort des Reformators (Nr. 1865), die fast ein Jahr danach erfolgte (1. Dezember 1537). Nur sporadisch nimmt man in Wittenberg Anteil an den Geschehnissen in der Eidgenossenschaft wie an der Berner Synode 1537 (Nr. 1971) oder der Errichtung der Lausanner Akademie, wo Glaubensflüchtlinge eine Unterkunft fänden (Nr. 3174). Immerhin studieren Schweizer in Wittenberg (Nr. 2402, 3175, 3181, 3183, 3412); auch steht Melanchthon in brieflichem Kontakt mit einigen Theologen und Gelehrten, wie Simon Grynäus (Nr. 1413, 1509, 1545, 2010), Thomas Blarer (Nr. 1456), Heinrich Bullinger (Nr. 1617, 1758, 1774, 2087, 3327), Joachim Vadian (Nr. 1789), Eberhard von Rümlang (Nr. 3176), Oswald Myconius (3214). Für Biblianders Koranausgabe schreibt er eine Vorrede (Nr. 2973). Ein gutes Zeugnis stellt Melanchthon und Luther ihr Brief an den Rat von Basel vom 29. Mai 1542 aus: Die beiden legen darin ein gutes Wort ein für die Witwe Andreas Karlstadts, ihres einstigen Erzfeindes (Nr. 2974).

*Ulrich Gäbler, Amsterdam*

4d VI 12020  
1  
Heinrich Bullinger, Briefwechsel, Band 1: Briefe der Jahre 1524–1531, bearbeitet von *Ulrich Gäbler* und *Endre Zsindely*. Zürich, Theologischer Verlag 1973 (= Heinrich Bullinger, Werke, 2. Abt, Bd. 1), 268 S., ln., sFr. 53.—

Voici enfin, après des années de préparation, le premier volume de la correspondance de Bullinger. Il s'ouvre par une introduction de Fritz Büsser sur les sources et l'historique des efforts réalisés, notamment par Traugott Schiess, pour rassembler la documentation, c'est à dire le chiffre d'environ 12 000 pièces qui constituent cette collection unique par son intérêt et encore mal connue. On notera, en ce qui concerne les manuscrits et les copies, la richesse des fonds zurichois (Staatsarchiv et Zentralbibliothek de Zurich). L'introduction propre aux lettres de ce premier volume donne un aperçu de la vie de Bullinger jusqu'en 1531, puis viennent les principes qui ont présidé à ce travail d'édition.

Ce premier volume donne le texte de 54 lettres, dont 32 sont de Bullinger et 21 lui sont adressées (la 54<sup>ème</sup>, donnée en appendice, est une réponse faite à Bullinger, mais adressée à un tiers). De plus, 33 de ces lettres sont publiées pour la première fois; c'est dire l'importance de ce premier volume pour la connaissance que nous pouvons nous faire du jeune réformateur. A cela s'ajoutent 11 lettres données en regeste en appendice, dans la mesure où leur publication est prévue dans la série des œuvres théologiques de Bullinger. Enfin on notera que seules les pièces qui peuvent être attribuées à Bullinger de façon sûre et qui ont un caractère épistolaire indiscutable sont retenues.

Les notices très approfondies et essentiellement biographiques qui figurent en note facilitent la lecture des lettres, de même que la présentation typographique, d'une extrême clarté, et la reproduction en marge des notes marginales figurant sur les manuscrits. On peut regretter que l'ampleur de cette entreprise n'ait pas permis la constitution pour ce volume d'un index des mots-matières et des citations bibliques. Les renvois constants aux ouvrages de référence sur le jeune théologien remplacent un commentaire théologique, impensable pour l'instant. Enfin, un index des noms clôt le volume.

Ces lettres couvrent la période qui va de l'activité de Bullinger comme maître d'école à Kappel à son entrée en service comme successeur de Zwingli à Zurich. Seules les dernières lettres reflètent directement les événements de l'époque, la seconde guerre de Kappel et ses conséquences: on voit Bullinger devenir alors un acteur de premier rang du mouvement historique, comme en témoignent les propositions qui lui sont faites de venir à Berne, Bâle et Zurich, cités où la disparition des ténors de la Réforme ou bien l'absence d'une assez forte personnalité se font cruellement sentir.

L'essentiel des lettres, de l'époque de Kappel et de Bremgarten, n'offre donc qu'un écho indirect de l'actualité historique; il s'agit surtout de la querelle eucharistique et du problème que pose aux consciences des religieux leur sortie du couvent. L'actualité en dehors de la Suisse est absente (presque tous les correspondants d'ailleurs sont suisses); les noms d'Oecolampade et de Bucer eux-mêmes n'apparaissent qu'une fois; Jud sert d'intermédiaire entre Zwingli et Bullinger.

Le Bullinger qui apparaît ici est un homme d'études qui se livre à d'intenses recherches humanistes et exégétiques; on le consulte (N° 20,21) sur des problèmes d'interprétation de l'Écriture, ce qui donne lieu à des lettres qui constituent autant de petits traités théologiques sur la cène, les vœux religieux, l'excommunication. Bien qu'il déclare écrire en hâte, Bullinger prend son temps pour répondre, souvent sur la base de ses études patristiques et bibliques, et pour approfondir sa réflexion avec une grande indépendance (cf. le N° 5 où il conseille à un jeune homme de ne pas devenir partisan, que ce soit d'un Zwingli ou d'un Luther). Il prend son temps aussi pour développer un art de la persuasion qui emprunte son efficacité aux règles de la rhétorique classique. Sur tout l'aspect théologique de ces lettres les travaux du regretté J. Staedtke fournissent bien sûr le meilleur guide.

Plusieurs traits personnels apparaissent. Relevons une réflexion sur le caractère dramatique de sa conversion à l'Évangile (N° 7), des indications sur son élitisme social dans l'affaire de l'excommunication qu'il veut voir remise au Magistrat et non à la communauté plébeienne des fidèles (N° 39); une description idyllique de son cadre de vie à Kappel, qui répond à l'idéal médiéval du paysage naturel, ce qui n'empêche pas Bullinger d'ajouter: «totus in cruce hereo», en raison des menaces des V Cantons (N° 17); citons enfin un autoportrait physique, moral et social très détaillé (N° 24) joint à sa demande de mariage présentée à Anna Adlischwyler.

Mais le principal intérêt de ces lettres réside dans le rôle de directeur de conscience et de pasteur de cet homme encore jeune, comme le lui fait remarquer A. Blaurer (N° 32). Les lettres 5 et 15 par exemple présentent une proclamation de l'Évangile de la Réforme immédiatement suivie d'une invitation adressée au correspondant de s'attacher à la conversion personnelle qui en découle, le tout s'achevant rhétoriquement par une exhortation finale. Bullinger s'adresse tantôt à un jeune homme à qui il trace un programme de vie évangélique, tantôt à un vieillard qu'il somme de mener enfin une vie plus honnête. Dans ces deux cas, mais surtout dans ses lettres à sa future femme (N° 24, 26, 27), parmi les plus intéressantes, la question du mariage préoccupe vivement notre auteur, qui composera plus tard un ouvrage sur ce sujet; on peut encore rattacher à ce groupe la lettre 37, sur les vœux, la lettre 31, adressée à une nonne, et la lettre 39 sur les degrés de prohibition de parenté dans le mariage. L'idéal qui se dégage est celui d'une piété, définie comme confiance en Dieu, qui permet l'exercice de vertus domestiques très concrètes; l'état de mariage, indiqué dans les cas où, restant célibataire, on brûlerait, est en même temps magnifié par ces vertus qu'il permet de pratiquer, notamment celle du travail, de l'économie, de la patience; les indications de Bullinger à Anna Adlischwyler sur les qualités nécessaires à une épouse et à une ménagère s'expliquent apparemment par le fait que celle-ci sortait du couvent et ne savait pas grand-chose du monde, mais aussi par le souci très marqué de Bullinger de dépasser les repré-

sentations médiévales de la femme, dépréciatives et grotesques quand elles sont liées au mariage et échappent ainsi à l'idéalisation poétique et mystique; l'image promue par le Réformateur se caractérise dès lors par un moralisme un peu étroit (une femme honnête ne lira pas de «romans», ces poèmes épiques et amoureux composés en langue vulgaire au Moyen-âge), mais où le respect et la tendresse ont toute leur place, comme l'atteste le ton des trois lettres envoyées par Bullinger à sa fiancée. Dans toutes ses prises de position, par ailleurs, que ce soit dans les cas particuliers ou à propos du problème général de l'excommunication, notre auteur se montre toujours soucieux de la vie concrète de ses correspondants ou de la communauté chrétienne, il vise une édification intérieure éloignée de l'«hypocrisis theatraica» (N° 39) qu'il reproche aux anciennes pratiques et croyances.

Homme d'études, pasteur, théologien lié à Zwingli mais conscient de ses propres ressources, tel nous apparaît Bullinger au cours de ces années; l'humaniste soucieux de Belles-Lettres et d'une appropriation personnelle de l'Evangile se prépare à un cercle d'action plus vaste, comme l'attestent ses correspondants, qui ont conscience de sa valeur. Ce volume sera suivi d'un second (pour l'année 1532, déjà prêt pour l'impression) et d'un troisième déjà en préparation (pour l'année 1533). De par la nouvelle position de Bullinger à partir de 1531, ces publications seront une source d'information capitale pour l'histoire politique et religieuse de l'époque.

*Olivier Millet, Strasbourg*

Zwingli and Bullinger. Selected Translations with Introductions and Notes by *G. W. Bromiley*, London, S.C.M. Press, 1953; Philadelphia, Westminster Press, 1979 (The Library of Christian Classics: Ichthus Edition), 364 S, \$ 7.95. Hd I 7281

Es ist Bromileys wesentliches Verdienst, einem englisch sprechenden Publikum sechs Werke der beiden Zürcher Theologen lebendig und wortgetreu übersetzt vorzulegen. Der englische, in Kalifornien lehrende Kirchenhistoriker benützte als Grundlage die entsprechenden Erstausgaben, verstand es jedoch auch, die Interpretationen späterer Übersetzungen einzubringen. Fehlübersetzungen, wie zum Beispiel «Büch» (Bäuche, Lebemänner) in «writings» (Bücher, S. 62), sind selten. Die neugewonnene Verständlichkeit und Aktualität wird durch instruktive, sachliche Kritik einschließende, Einleitungen, einen Anmerkungsapparat und ein dreifaches Register (Namen, Sachen, Bibelstellen) abgerundet. Vor allem vier der fünf Zwingliwerke sind im englischsprachigen Raum kaum zugänglich und repräsentieren zugleich wesentliche Aspekte der Zürcher Reformation: Das Schriftprinzip wird erhellt an der Predigt «Von clarheit und gewüsse des worts gottes» (1522), eine evangelische Erziehungslehre beinhaltet das Werklein «Quo pacto ingenui adolescentis formandi sint» (1523), «Von dem touff» (aus «Von dem touff, vom widertouff unnd vom kindertouff») (1525) und